Voyage dans le passé très ancien d'Alénya

Premières découvertes

Elles datent de 1991 et sont liées à des prospections réalisées par Pierrette Aviel et Jérôme Kotarba.

Les interventions archéologiques

Plusieurs opérations d'archéologie préventive ont été menées sur des projets d'aménagement : lotissement *Cami de la Mar*, *la Llosa*, *la Colomina del Forn*, projet de résidence à *les Motes*.

Les suivis de travaux depuis 2009

Les réfections des voiries en centre ville, avec accord de la municipalité, ont fait l'objet d'un suivi archéologique assez régulier en dehors des heures du chantier. Ces observations sont de moindre qualité qu'une lecture pas à pas dans le cadre du chantier de réfection, mais apportent tout de même des informations claires sur le potentiel archéologique d'un quartier.

Le coup d'œil technique

L'archéologie préventive

Ces travaux, prescrits par les services de l'Etat (DRAC Montpellier), consistent au maillage du terrain à aménager, par un réseau de tranchées plus ou moins profondes ouvertes à la pelle mécanique. Le but est de voir s'il existe des vestiges enfouis dans le sous-sol, leur état de conservation, leur profondeur, leur période.

Cette exposition a été conçue et documentée par Jérôme Kotarba et Céline Jandot.
Les illustrations, sauf mention contraire, sont des auteurs.
Les panneaux ont été réalisés par Diane Sorel (Association l'Echotone)
avec le concours de la Municipalité d'Alénya.

Alénya

Alénya, village de caractère...Terre de liens et de cultures

Alénya, un terroir riche en alluvions

Plaines alluviales et collines...

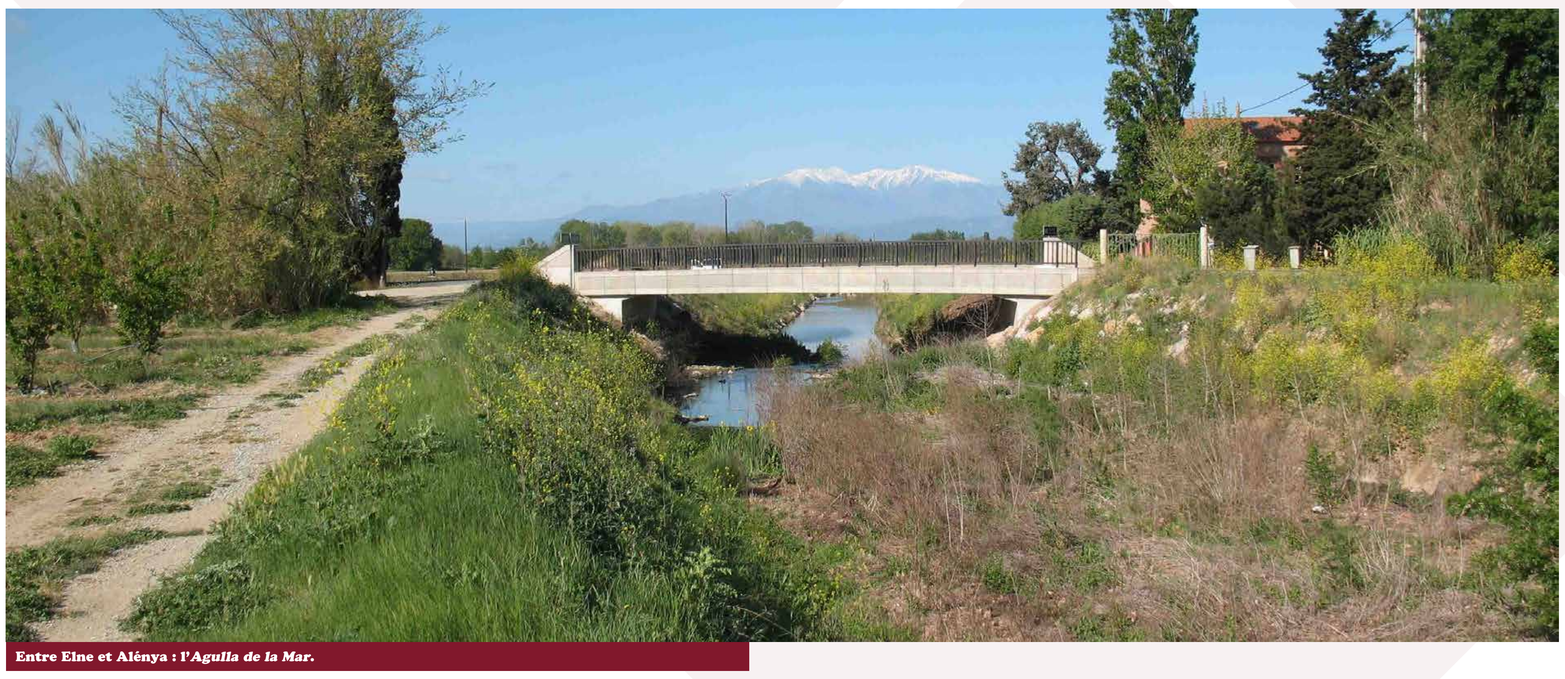
Une plaine alluviale récente

Le territoire d'Alénya correspond à celui d'une plaine alluviale. Le fleuve majeur qui la borde est aujourd'hui le Réart, mais cela n'a pas été toujours le cas.

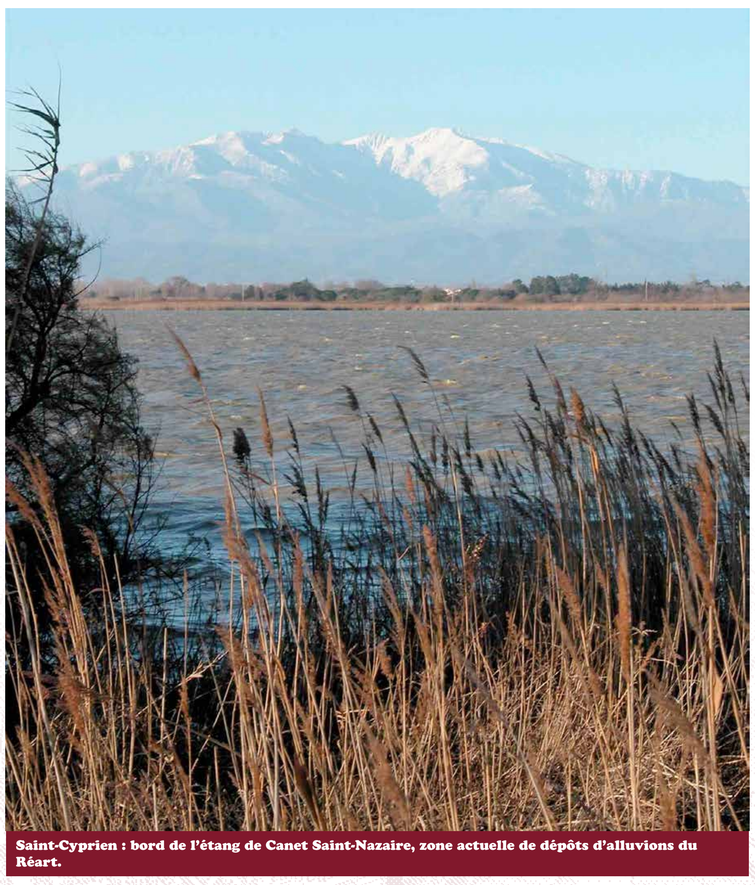
En fait, le Tech qui passe aujourd'hui entre Elne et Argelès, a aussi joué un rôle important au sud de la commune.

En effet, le Tech possède un bras ancien qui passait au nord d'Elne, avec un passage au niveau de la gare SNCF actuelle, pour venir dans les territoires des villages médiévaux de *Mossellós* et de *Vilerasa*.

A partir du XIIIe-XIVe siècle et sans doute jusqu'au XVIIe, le Tech et le Réart vont s'y rejoindre et combler avec leurs alluvions des zones basses et marécageuses, aujourd'hui totalement effacées.



Entre Elne et Alénya : l'*Agulla de la Mar*.



Saint-Cyprien : bord de l'étang de Canet Saint-Nazaire, zone actuelle de dépôts d'alluvions du Réart.

Alénya, quartier de *les Motes* vers 1990. La tâche sombre visible dans la vigne correspond au sol ancien d'une ancienne butte, lieu d'occupation multiple.

D'où émergent les collines

L'implantation humaine à Alénya va se faire prioritairement sur des petites buttes. Elles constituent une sorte d'alignement :

- Corneilla-del-Vercol,
- le quartier limitrophe *Aspra del Paradis*,
- le **Mas Blan***,
- l'église d'Alénya,
- le quartier du *Porxó*,
- et les dernières buttes *les Motes*.

Ces buttes qui dominent de un à quelques mètres les terres environnantes, n'ont pas toutes la même origine. Leur ordonnancement laisse entrevoir comme les restes d'une épine dorsale de terrain très ancien, entouré de part et d'autre de vallées surcreusées par les fleuves côtiers lors des épisodes glaciaires : celle du Réart au nord, celle de l'*Agulla de la Mar* du côté sud servant d'exutoire aux ruisseaux de la région de Bages. Les alluvionnements postérieurs ont comblé les creux pour déboucher sur la plaine alluviale et fertile que nous connaissons.

*** Le nom de ce domaine est associé à la famille Blan qui le possédait au XIVe siècle. Le terme Blanc actuel est lié à une transcription erronée.**

Le coup d'oeil technique

Les deux buttes de *les Motes* sont des formations anciennes qui se développent sur du Pliocène. Elles ont conservées un recouvrement postérieur de terre noire et argileuse qui s'est surtout développé entre 10 000 et 6 000 ans avant notre ère lors d'une période climatique stable. Cette terre sombre tranche nettement avec les dépôts plus clairs des alluvions récentes, rendant leur détection possible par avion. Les communautés humaines sont sans cesse venues y habiter où y enterrer leurs défunts.

La butte du quartier du *Porxó* correspond surtout à une butte alluviale liée à des dépôts alluviaux du Quaternaire. On y trouve aussi les installations humaines variées, sans doute en continu depuis l'époque romaine (Ier siècle de notre ère).

La butte de l'église d'Alénya, plus importante que celle du *Porxó*, correspond à une petite colline de terrain pliocène. La nature des occupations humaines n'est pas connue, faute d'observation et attestée par l'installation de l'église et du château au Moyen Age.

Il en est de même pour le secteur du Mas Blan où se trouvait un village médiéval appelé *Boaçà*, son église Saint-Martin et son château.

Sur les buttes importantes de Corneilla et notamment celle de l'*Aspra del Paradis*, on sait à nouveau que les occupations humaines s'y succèdent avec beaucoup de régularité depuis plus de 6000 ans, c'est-à-dire le début du Néolithique.

Les buttes d'Alénya et de ses environs (d'après fond cartographique de l'IGN).

Légende

Jaune : cordon littoral
Trait rouge : zones hautes et buttes
Surligné jaune : zones alluviales
Pointillé noir : voies anciennes, tracés hypothétiques.
Pointillés bleus : anciens cours

Alénya, avec le Réart comme voisin

Néolithique et âge du Bronze, soit de 6000 à 1000 avant notre ère

Du sable et des limons fertiles...

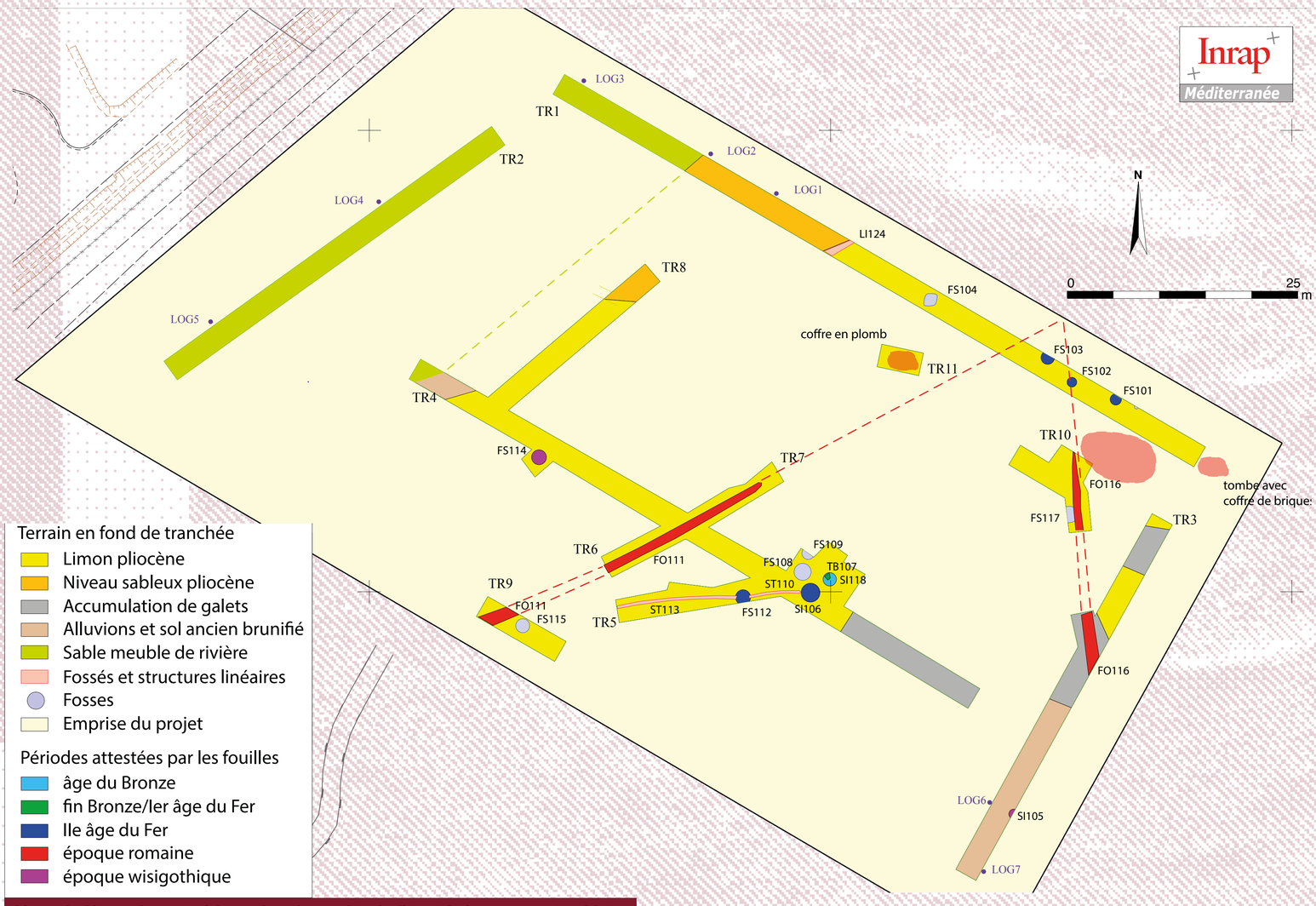
Le village médiéval d'Alénya, regroupé sur ces deux buttes, était bordé par un bras du Réart. On en retrouve les alluvions grossières caractéristiques (galets et cailloutis) à l'intersection de la rue des Vignes et de la rue Bouille, puis dans l'avenue Jean Jaurès à hauteur du bureau de Poste. La Pompe Bonne qui est juste à côté trouvait sans doute à l'origine le niveau aquifère lié à cet ancien bras.

Assurant l'expansion des crues du Réart vers les terres basses au sud du village, les places *Cayrols* et *Sayroux* puis la rue Nationale pourraient correspondre à une dépression ancienne entre les buttes du quartier *Porxó* et de l'église.

Les travaux d'archéologie préventive menés sur les lotissements de la *Colomina del Forn*, de la *Llose*, du *Cami del Mar*, montrent qu'il s'agit de terres alluviales. Le sol cultivé de l'époque romaine peut parfois être individualisé par les déchets anciens qu'il contient. Dans la zone de la future maison de retraite, il est à moins d'un mètre sous le sol actuel. A d'autres endroits, de larges fossés délimitent des champs de la fin du Moyen Age.

Alénya, intersection rue des Vignes et rue Bouille : niveau de galets et cailloutis lié à un bras du Réart.

Alénya, les Motes : un silo recoupé par son milieu pour l'observer en section, recoupé par un petit fossé étroit.



Alénya, *les Motes* : plan général des vestiges observés lors du diagnostic de 2010 avec répartition chronologique.

... attirent les premiers agriculteurs

On ne connaît pas pour l'instant d'occupation d'époque néolithique sur le territoire d'Alénya. Les plus proches sont à Corneilla-del-Vercol et à Saleilles et montrent que les terres basses et cultivables ont attiré très tôt les premiers agriculteurs.

C'est durant l'âge du Bronze qu'une première installation est attestée à *les Motes*. Des silos sont creusés sur le dessus de la butte pour conserver des denrées. L'habitat est sans doute à proximité. Les limons fertiles du Réart permettent ces premières récoltes et vont en assurer encore bien d'autres.

Le coup d'oeil technique

Conserver dans des silos

Il est difficile de nos jours de concevoir que la meilleure façon de conserver un gros stock de céréales c'est de l'enfouir dans le sol ! Et pourtant si, et nos anciens y ont eu recours régulièrement, mais pas n'importe comment.

Le silo est creusé dans le sous-sol, en forme d'ampoule qui peut avoir entre 1 et 2 m de profondeur et un diamètre de 1,5 à 3 m, pour obtenir un volume identique à la récolte à conserver.

Selon les céréales, ce sont les épis ou les grains avec leur bale qui sont directement déposés dans le trou. Un tampon de paille sert de première fermeture, complétée par un bouchon de terre bien compactée. Ne pas oublier une signalisation discrète pour retrouver le trou (dalle de pierre).

Les grains au contact avec la paroi germent, consomment l'oxygène disponible et créent une atmosphère anaérobie propice à une conservation longue. Quelques mois ou années plus tard, si la disette est forte ou le prix du cours intéressant, débouchez.

Attention un seul débouchage possible !

Alénya, mémoire d'un adulte incinéré

Transition fin âge du Bronze et Ier âge du Fer, soit entre 900 et 700 avant notre ère

Un premier cimetière ?

A la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, sur la zone connue de *les Motes*, c'est un petit cimetière qui se développe. Les défunts sont incinérés. Des ossements brûlés recueillis sur le bûcher sont déposés dans une urne, avec éventuellement des objets du quotidien. Le tout est déposé en terre. La sépulture prend place dans un cimetière où les tombes disposent de signalisation. La nécropole d'Alénya n'est connue pour l'instant que par 2 tombes bouleversées trouvées après un défonçage et une tombe fouillée lors du diagnostic de 2010.

L'urne funéraire de cette tombe est un vase de terre cuite de bonne qualité, portant un décor sur le haut de panse. La technique du décor est une incision de la pâte encore fraiche avec un outil à 2 pointes. L'incision était ensuite remplie d'une pâte blanche ou rouge qui le fait ressortir sur la céramique sombre. Le motif tracé sur l'urne d'Alénya symbolise des chevaux. L'étude des ossements brûlés montre que c'est un adulte qui est incinéré. Un petit vase, correspondant à une tasse ou à un gobelet, était associé à la tombe, comme objet usuel du défunt. Il porte lui aussi un décor très simple.

Alénya, *les Motes* : la sépulture à incinération au moment de sa découverte. (cliché A. Tolédo i Mur)

Le coup d'oeil technique

Dessin schématique au double trait

L'utilisation de dessin schématique par les sociétés protohistoriques est connue sur différents supports. Dans les Pyrénées-Orientales, il en existe sur des roches gravées, souvent des schistes. Il s'agit parfois de scènes de chasse où un cerf est poursuivi par une meute de chiens et des chasseurs armés. Sur les vases, le décor est souvent cantonné dans une frise, obligeant une forte schématisation. On y reconnait souvent des animaux familiers domestiqués ou chassés. On parle de décor zoomorphe.

Alénya, *les Motes* : ossements brûlés issus de la crémation du défunt, déposés dans la sépulture.

Alénya, *les Motes* : l'urne funéraire remontée (vase biconique en céramique modelée, portant un décor zoomorphe).

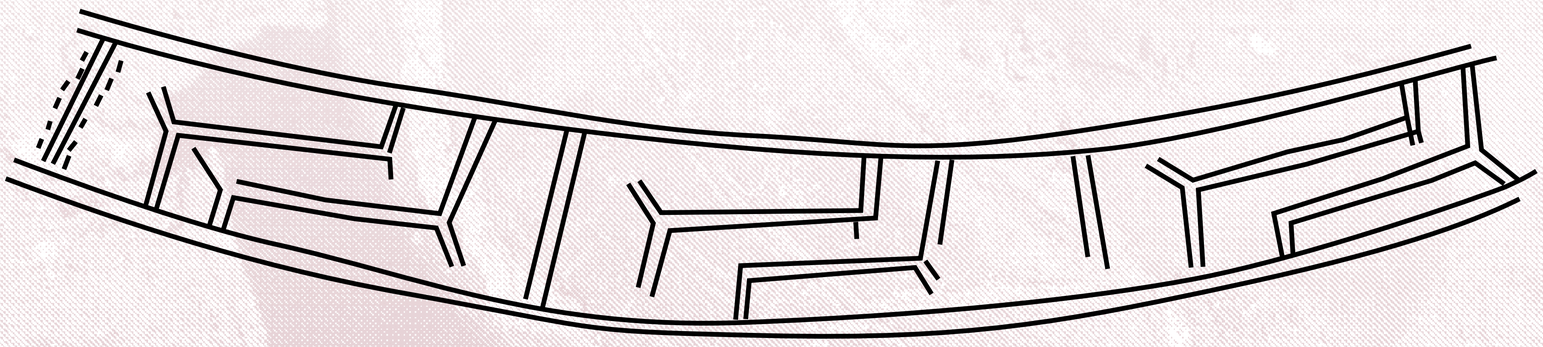
Alénya, *les Motes* : le petit vase de la tombe à incinération, tasse ou gobelet du défunt ? Il est décoré d'une simple ligne incisée à 2 pointes.

Le coup de loupe du spécialiste

Restes humains de la tombe à incinération

Les ossements humains découverts dans cette tombe sont tous entièrement brûlés et fortement morcelés par l'action du feu. Ils témoignent du recours à la crémation comme traitement du corps des défunts : cette pratique s'impose massivement et durablement en Europe de l'Ouest peu avant le début du premier millénaire avant notre ère, avant d'être adoptée par les populations du Midi de la France aux alentours de 900 avant notre ère. À cet égard, l'examen des restes humains provenant de la tombe à incinération d'Alénya montre que dès cette époque la crémation est bien maîtrisée et poussée, avec une exposition des corps à des températures élevées, supérieures à 650°C, voire bien au-delà. En dépit de la faible quantité d'ossements (quelques dizaines de grammes seulement) et de leur importante fragmentation, il a cependant été possible d'identifier les restes d'un individu adulte, dont ni l'âge ni le sexe n'ont pu être précisés.

par Richard Donat, anthropologue



Alénya, *les Motes* : frise de l'urne funéraire symbolisant des animaux courant.

Alénya, quartier de *les Motes* vers 1990. La tâche sombre visible dans la vigne correspond au sol ancien d'une ancienne butte, lieu d'occupation multiple.
La zone rouge est le lieu de découverte des urnes funéraires.

Alénya, ses champs et ses récoltes

IIe âge du Fer et époque romaine, soit de 500 avant notre ère à 450 après

Époque pré-romaine : des silos pour conserver

Entre le Ve et le IIe siècle avant notre ère, la butte de *les Motes*, sert à plusieurs reprises d'habitat, pour des petites exploitations agricoles. Des silos et de vastes fosses caractérisent les vestiges conservés de ces périodes.

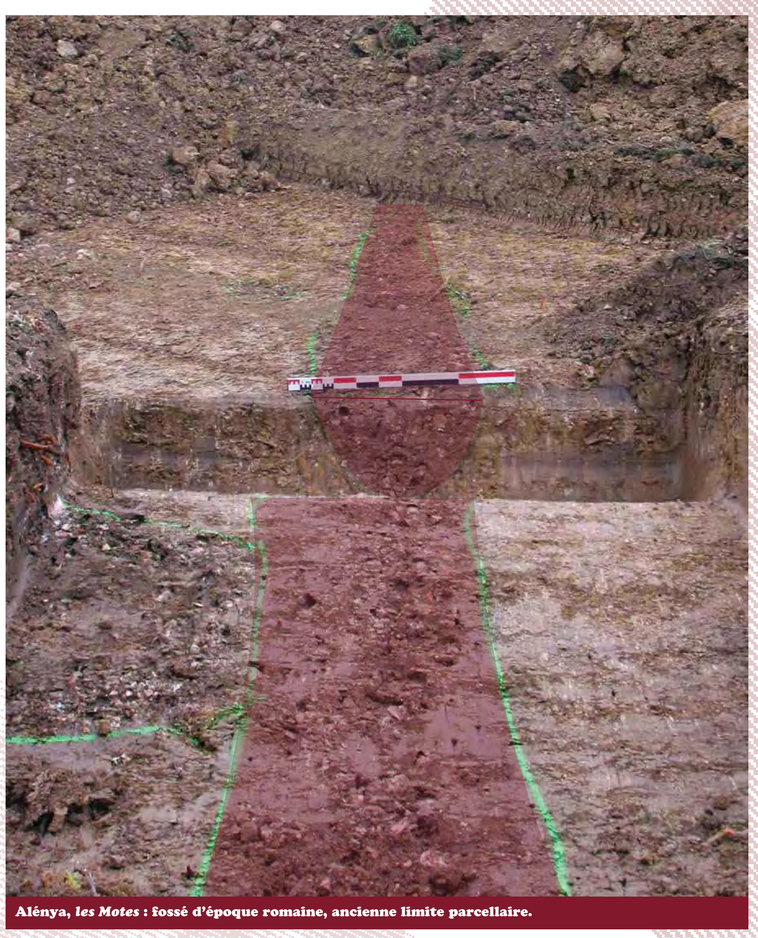
Les récoltes conservées dans les silos observés, dont nous ne connaissons pas la nature exacte, participent à la richesse du terroir agricole autour d'Elne. Connu alors sous le nom d'*Illiberris*, il s'agit d'une bourgade dynamique mais qui sera en perte de vitesse au début de l'époque romaine.

Époque romaine : des fossés pour délimiter

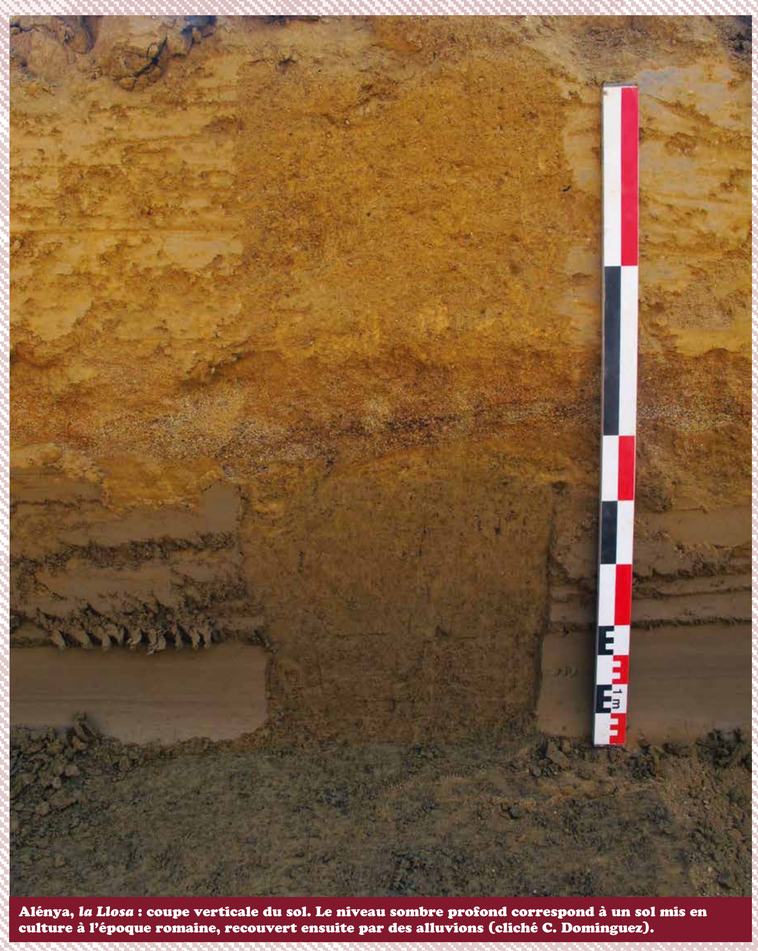
De la fin du IIe siècle avant notre ère au Ve après, l'exploitation agricole du terroir d'Alénya continue d'être forte. Nous la connaissons actuellement par l'installation de deux domaines : un à proximité du Mas Chichet, un autre sur la butte du *Porxó*, et par la découverte à d'autres endroits de fossés limitant des champs, voire directement les champs eux mêmes.

Nous ne savons pas clairement ce qui était cultivé à Alénya, mais observons que pour certaines cultures la pratique de l'amendement était répandue. Nous en retrouvons les petits débris de céramique ou de métal qui étaient associés au fumier épandu.

Alénya, *les Motes* : silos observés en plan en fond de tranchée.



Alénya, *les Motes* : fossé d'époque romaine, ancienne limite parcellaire.



Alénya, *la Llosa* : coupe verticale du sol. Le niveau sombre profond correspond à un sol mis en culture à l'époque romaine, recouvert ensuite par des alluvions (cliché C. Dominguez).

Alénya, *les Motes* : coupe d'un silo permettant d'observer son comblement.

Le coup de loupe du spécialiste

Monnaie trouvée en 2012 dans l'US1068

Nummus frappé par Constantin Ier à Arles en 327-328
Avers : *CONSTAN-TINVS AVG* ; Buste lauré à droite.
Revers : *PROVIDEN-TIAE AVGG* ; S F de part et d'autre d'une porte de camp à deux tours surmonté d'une étoile. *ARLP* à l'exergue.
Masse : 2,36 g, diamètre : 20 mm, épaisseur : 1,5 mm, axe : 6 h

par Pierre-Yves Melmoux, numismate

Alénya, *la Llosa* : monnaie en bronze de Constantin Ier rejetée avec le fumier dans un champ de l'époque romaine (cliché P.-Y. Melmoux).

Alénya, village de caractère...Terre de liens et de cultures

Alénya, entre Romains et Wisigoths

Fin du Bas Empire et époque wisigothique, soit de 300 à 700 de notre ère

Deux tombes de la fin de l'époque romaine...

C'est sans doute durant le IVe siècle de notre ère, que la butte de *les Motes* sert à nouveau de lieu de sépulture.

Cette fois, c'est l'inhumation qui est de mise. Cette nécropole n'est connue que par l'observation de deux tombes particulières, sans doute profondes, mais totalement bouleversées par les travaux agricoles du XXe siècle.

Pour l'une, le défunt est déposé dans un coffre formé de grandes briques jointives. Pour l'autre, le défunt est disposé dans un cercueil de plomb. Une petite cruche en terre cuite l'accompagne.

La raison précise de l'inhumation de ces deux personnes à cet endroit n'est pas connue : souvenir oral d'un lieu de sépulture, proximité d'un chemin, limite de propriété d'un domaine ?

Alénya, *Les Motes* : débris du sarcophage en plomb.

Le coup de loupe du spécialiste

Restes humains associés au coffre de briques

Les ossements humains recueillis dans cette sépulture représentent les restes très incomplets et fragmentaires d'un individu adulte : un jeune adulte, âgé de 20 à 30 ans au moment du décès. L'état de conservation des ossements n'a pas permis de dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. En revanche, l'examen des vestiges a révélé la présence d'anomalies de l'émail dentaire (appelées hypoplasies) qui se développent au cours de la prime enfance, généralement en cas de déficiences nutritionnelles ou de maladies infectieuses d'origine virale ou bactérienne telles que la rougeole, la scarlatine ou encore la tuberculose – fréquentes dans les populations d'autrefois qui ne connaissaient ni les vaccinations ni les antibiotiques.

par Richard Donat, anthropologue

Le coup d'œil technique

Cercueil en plomb

Ce type de sépulture est bien connu à l'époque romaine. Son emploi est toutefois rare car sans doute onéreux. Le coffre, de forme parallélépipédique et de la taille d'un homme allongé, est fabriqué à partir d'une grande feuille plomb, découpée et repliée à l'image d'une boîte en carton. Il pèse quelques centaines de kilogrammes. Cinq autres sarcophages en plomb sont connus dans les Pyrénées-Orientales. Ils ont tous subi des dommages irrémédiables (fonte pour réutilisation du plomb) ou dislocation totale comme celui d'Alénya.

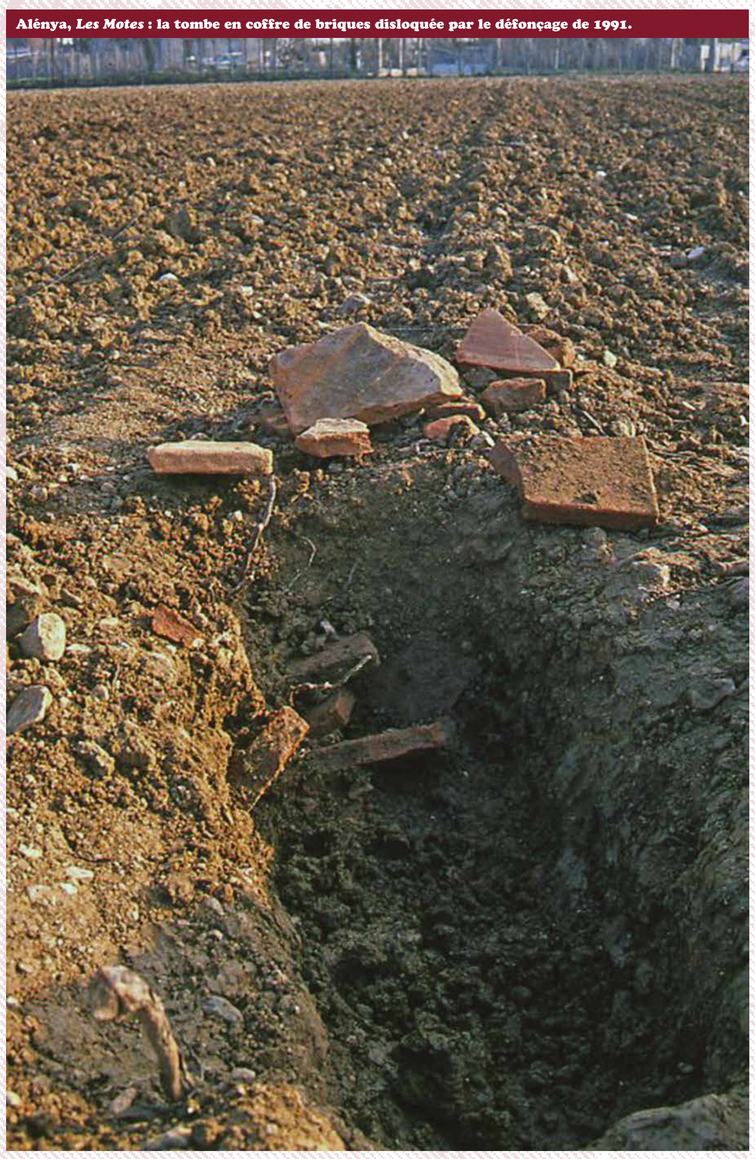
Le coup de loupe du spécialiste

Restes humains associés au sarcophage en plomb.

Cette sépulture a livré les restes très incomplets d'un individu adulte, dont le squelette se résume presque essentiellement à des fragments de crâne, auxquels s'ajoutent quelques morceaux d'os longs. Ces vestiges sont attribuables à un adulte – c'est-à-dire un individu âgé de plus de 20 ans – dont ni l'âge approximatif ni le sexe ne sont cependant connus, en raison de la représentation très partielle du squelette. L'examen des ossements a révélé des signes pathologiques consistant en l'aspect criblé et poreux des orbites – ce phénomène est appelé cribra orbitali – qui se développerait dans un contexte de maladies infectieuses et de carences alimentaires.

par Richard Donat, anthropologue

Alénya, *Les Motes* : la tombe en coffre de briques disloquée par le défonçage de 1991.



... et des traces d'habitats de l'époque wisigothique

Quoiqu'il en soit, peu de temps après, sans doute entre le VIe et VIIe siècle, la butte de *les Motes* sert à nouveau d'endroit de stockage des denrées agricoles, avec le creusement de silos. Nous sommes alors durant le royaume wisigoth, dont la capitale est Tolède. La ville d'Elne a repris de l'importance et devient le siège de l'évêché du Roussillon. La campagne proche reprend aussi de la vigueur et de nombreux domaines ruraux se mettent en place. On en connait plusieurs à Elne, un à Latour-Bas-Elne, un à Saint-Cyprien (*Les Xinxetes*), un à Corneilla-del-Vercol (*Aspra del Paradis*).

Des découvertes de cette période existent sur Alénya mais sont difficiles à caractériser : silos de *les Motes*, niveau d'occupation avenue de la Mer. Dans ce quartier du *Porxó*, la présence de quelques gros murs liés au mortier de chaux pourrait être attribuée à cette période. Ce sont des recherches plus étendues qui permettraient d'en être sûr et surtout d'interpréter l'occupation.

Alénya, avenue de la Mer : épais mur lié au mortier de chaux (1,10 m de large) associé à des niveaux du haut Moyen Age, trouvé en juin 2013.

Alénya, un nouveau quartier médiéval se dévoile

Moyen Age, soit de 800 à 1200

Restes fugaces de maisons de terre

Un habitat médiéval de type villageois se développe sur tout le secteur du *Porxó*. Il a été reconnu jusqu'à la salle des fêtes. Sa première caractéristique est l'emploi presqu'exclusif de la terre crue pour construire les maisons et les bâtiments. Leur couverture était faite avec un matériau périssable, comme les roseaux, très abondants autour des étangs côtiers, car il ne laisse pas de traces. Les sols sont en terre battue et présentent souvent une coloration verdâtre. Il peut être dû à la l'élevage d'animaux au plus près des habitations, aussi à des activités particulières contaminant le sous-sol en matière organique.

En l'absence d'une fouille méthodique, il est difficile d'en savoir plus. On remarquera que les restes de poissons et de coquillages sont fréquents, tout comme les graines carbonisées. Si quelques silos ont été observés ça et là dans ce quartier du *Porxó*, on retiendra qu'ils sont peu nombreux, laissant entrevoir un habitat médiéval tourné vers d'autres activités. Elles restent à définir par une étude plus fine que nos simples observations.

Alénya, impasse du *Porxó* : travaux en cours dans l'impasse en 2009.

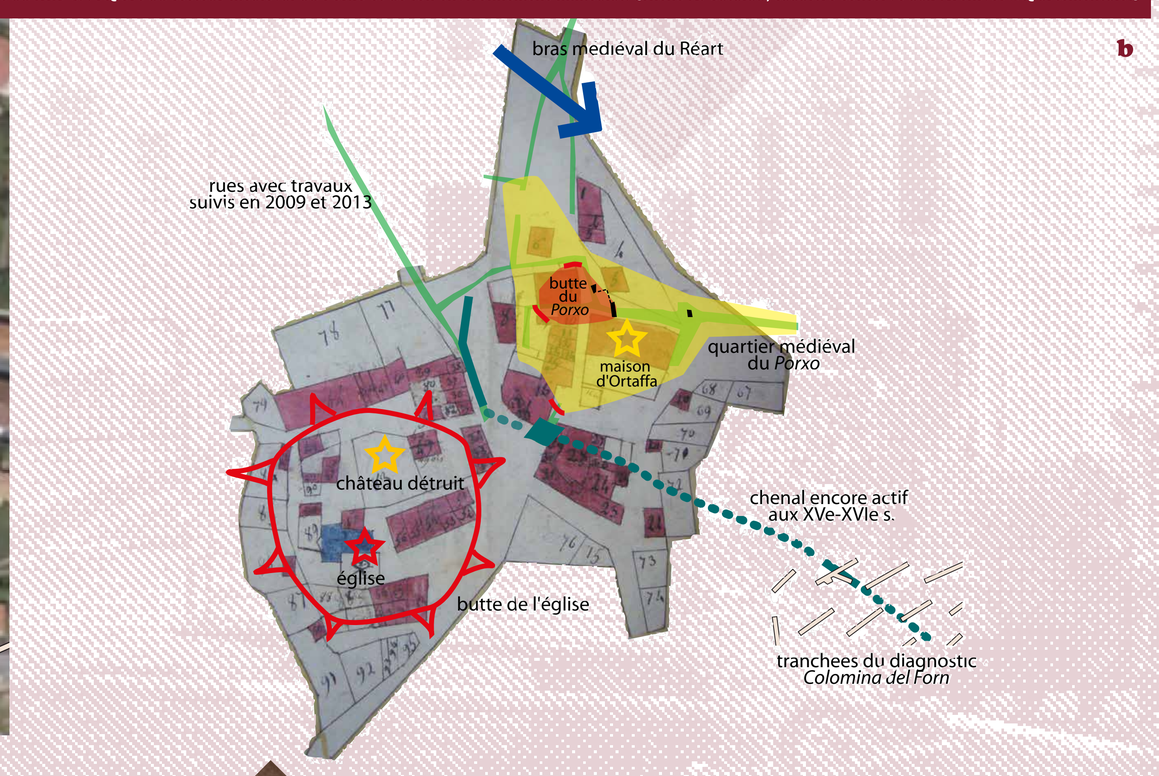
Le coup d'œil technique

Des maisons de terre

La construction en terre crue est traditionnelle des plaines alluviales pour le Moyen Age. Elle est de mise en œuvre assez simple et peut se faire avec la terre trouvée directement sur place.

Les bâtiments présentent des qualités thermiques insoupçonnées. Seul impératif : disposer d'une bonne couverture. A Alénya, nous connaissons un cas de mur monté avec des briques de terre crue. Des murs plus massifs, de terre tassée, sont documentés à d'autres endroits dans le même quartier. A Villeneuve-de-la-Raho, autour de la chapelle Saint-Julien, c'est le rempart qui est construit en terre crue !

Alénya, centre ancien :
a. étendue du secteur médiéval du *Porxó* et son environnement immédiat. (cliché aérien issu du site Géoportail)
b. au début du XIXe s. : report du secteur médiéval du *Porxó* et de son environnement immédiat. (cliché A. Catafau, cadastre conservé aux Archives Départementales)



a. Alénya, avenue de la Mer : niveau de sol en terre battu, coloré en vert, recouvert par un remblai riche en mortier de chaux puis par un niveau d'effondrement de toiture.

b. Alénya, avenue de la Mer : détail de niveau de sol en terre (gris en partie basse), et d'un probable effondrement d'un mur de briques de terre crue (masses beiges au-dessous du niveau charbonneux).

c. Alénya, avenue de la Mer : restes divers de poissons issus d'une fosse du XIIe-XIIIe siècle, mis en évidence dans des refus de terre tamisée à l'eau.

a. Alénya, impasse du *Porxó* : détail du mur de terre crue en coupe, composé de briques superposées. L'utilisation d'un matériau un peu différent pour chaque brique permet de les différencier.

b. Alénya, impasse du *Porxó* : coupe verticale des niveaux médiévaux stratifiés, comprenant un mur de terre crue.

c. Alénya, avenue de la Mer : mur massif de terre crue (à gauche) et niveaux de sol qui lui sont contemporains (à droite).

d. Alénya, avenue de la Mer : mur massif de terre crue (à droite) et niveaux de sol qui lui sont contemporains (à gauche).

Alénya, l'époque des changements importants

La fin du Moyen Age et l'époque moderne, soit de 1300 à 1700

Des constructions liées au mortier

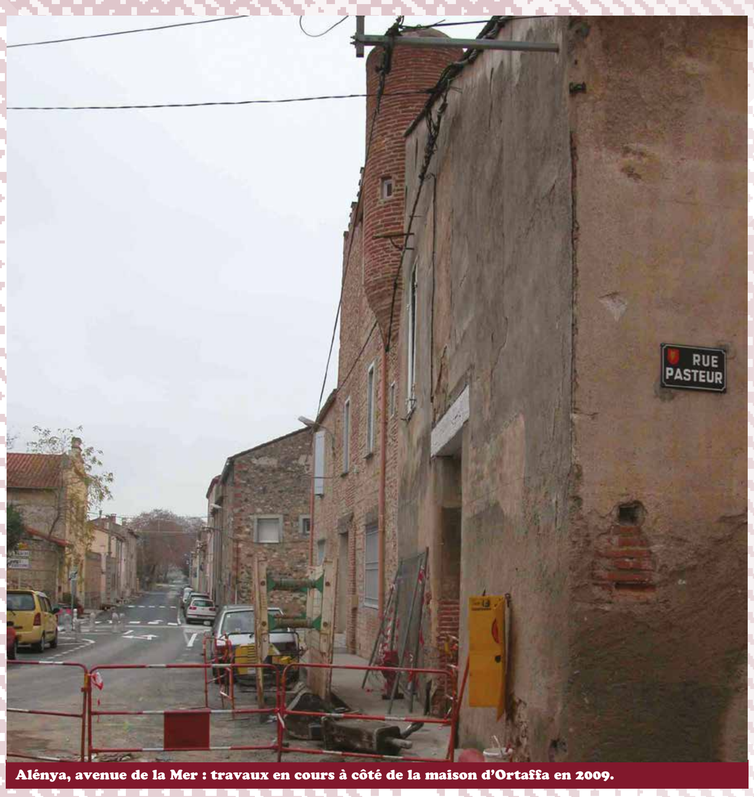
Dans la petite rue du *Porxó*, dans le courant du XIIIe siècle, l'habitat ancien rasé ou abandonné laisse place à une construction nouvelle de grande dimension. La finalité exacte du bâtiment nous échappe d'autant plus que la surface bâtie est importante. C'est sans doute un personnage important ayant du pouvoir (évêque, seigneur...) qui finance car l'investissement est conséquent. La proximité avec la maison d'Ortaffa est à remarquer, même si les mises en œuvre sont différentes. Cette construction se place à une période de forte expansion associée localement au développement du royaume de Majorque.

Les murs de ce bâtiment sont profondément fondés, construits avec des galets liés à un mortier de chaux de bonne qualité. Ce bâtiment était couvert avec une toiture de tuiles courbes. Les sols observés sont en terre battue.

Il sera ruiné par un incendie dont on observe les traces régulières sur une grande surface. Accident, brigandage ou fait guerrier ? Nous ne le savons pas.

Ensuite, sans doute au XVIe ou XVIIe siècle, se met en place ce quartier ancien d'Alénya tel que nous le connaissons aujourd'hui. Quelques décrochements de façades « incohérents », conservent la mémoire de ce grand bâtiment médiéval.

Le quartier du *Porxó* se développe au Moyen Age, parallèlement à celui de la butte de l'église. La construction du château du seigneur près de l'église montre que cette seconde butte, plus vaste, va constituer le noyau médiéval principal d'Alénya. Faute d'observations, son histoire plus précise est pour l'instant méconnue.



Alénya, avenue de la Mer : travaux en cours à côté de la maison d'Ortaffa en 2009.

Alénya, impasse du *Porxó* : coupe en fond de rue, avec mur lié au mortier lié au grand bâtiment. Il recoupe les niveaux d'occupation antérieurs. A la base, le terrain plus sombre correspond au terrain naturel.

Alénya, impasse du *Porxó* : fragment de céramique à décor vert et brun produite entre le XIIIe s. et le début du XIVe.
Alénya, impasse du *Porxó* : détail de la couche de tuiles courbes couvrant le grand bâtiment, effondrée suite à un incendie.

Le coup d'œil technique

Construire en dur

Avec notre imaginaire associé au 3ème petit cochon, la maison en dur met à l'abri des aléas. Dans la plaine du Roussillon, il faut attendre le plein XIIIe siècle, voire le XIVe, pour que se développent les constructions de pierres et de briques cuites.

Les pierres sont transportées depuis les lits de rivières, où des terrasses alluviales anciennes. Les briques (*cairós* en catalan) sont fabriquées dans des grands fours dont beaucoup de villages vont se doter. La chaux qui sert de liant provient de la combustion de roches carbonatées, rares dans le sud du Roussillon. C'est grâce à un saut technologique dans différents domaines, et à une meilleure maîtrise des transports, que la diffusion rapide de cette façon de construire se fait.

Les constructions prennent des proportions plus grandes. Munies de charpentes élaborées, elles portent une couverture de tuiles courbes, aussi appelées « tuile canal ».

Alénya, *Camí de la Mar* : angle entre deux fossés dégagés en plan lors du diagnostic (cliché A. Vignaud).

Effigie funéraire datée de 1418 d'un chevalier italien portant une dague identique à celle d'Alénya, (extrait de «Armes et armures, de Charlemagne à Louis XIV», par Paul Martin, 1967)

Alénya, *Colomina del Forn* : dague du XVe-XVIe siècle trouvée dans un fossé (illustration A. Pezin, C. Coeuret et F. Vinolas).

Le coup de loupe du spécialiste

La dague de la Colomina del Forn

Bien que très altérée, la physionomie de l'objet métallique découvert ne laisse aucun doute sur son identification, il s'agit d'une arme offensive du type dague ou daguette.

Fragmentaire, cette dague possède une longueur totale conservée de 33,5 cm et un poids de 70 gr. Une grande partie du manche (un bon morceau de la *fusée*, le *pommeau* et la *goutte*) a disparu. Ne restent visible qu'une infime partie de la *fusée* (3 cm), la garde aux quillons longs de 4,5 cm légèrement incurvés vers le haut, et la *lame* qui elle, est très altérée et tordue.

Il est possible de proposer une datation basée sur la forme particulière de la lame. En effet, celle-ci très étroite, affiche sous la garde une dimension n'excédant pas 2,5 cm pour une épaisseur de 2 mm. Cette lame pleine à double tranchant se présente comme les lames à quatre pans sans « goutte de sang » et se termine en pointe à 30,5 cm de la garde. Ce type de lame étroite se rencontre à une période tardive du Moyen Age entre les XVe et XVIe s.

D'après les diverses représentations connues, ces armes offensives personnelles semblent apparaître vers la fin du XIIIe siècle. Le modèle découvert à Alénya, dont la dimension d'origine était certainement inférieure à 50 cm, apparaît plutôt entrer dans la classification des *daguettes*. Cette arme était aussi bien portée au costume civil ou militaire de la classe aristocratique que par le simple piéton de l'armée. Comme on peut le voir sur de nombreuses représentations médiévales, la daguette se trouvait dans un fourreau accroché à la ceinture, généralement du côté droit, et la poignée avancée sur le devant.

Longueur de la lame : 30,5 cm ; épaisseur de la lame : 2 mm ; largeur de la garde : 11 cm ; longueur du reste de la fusée : 3 cm ; poids total de l'objet : 70 gr.

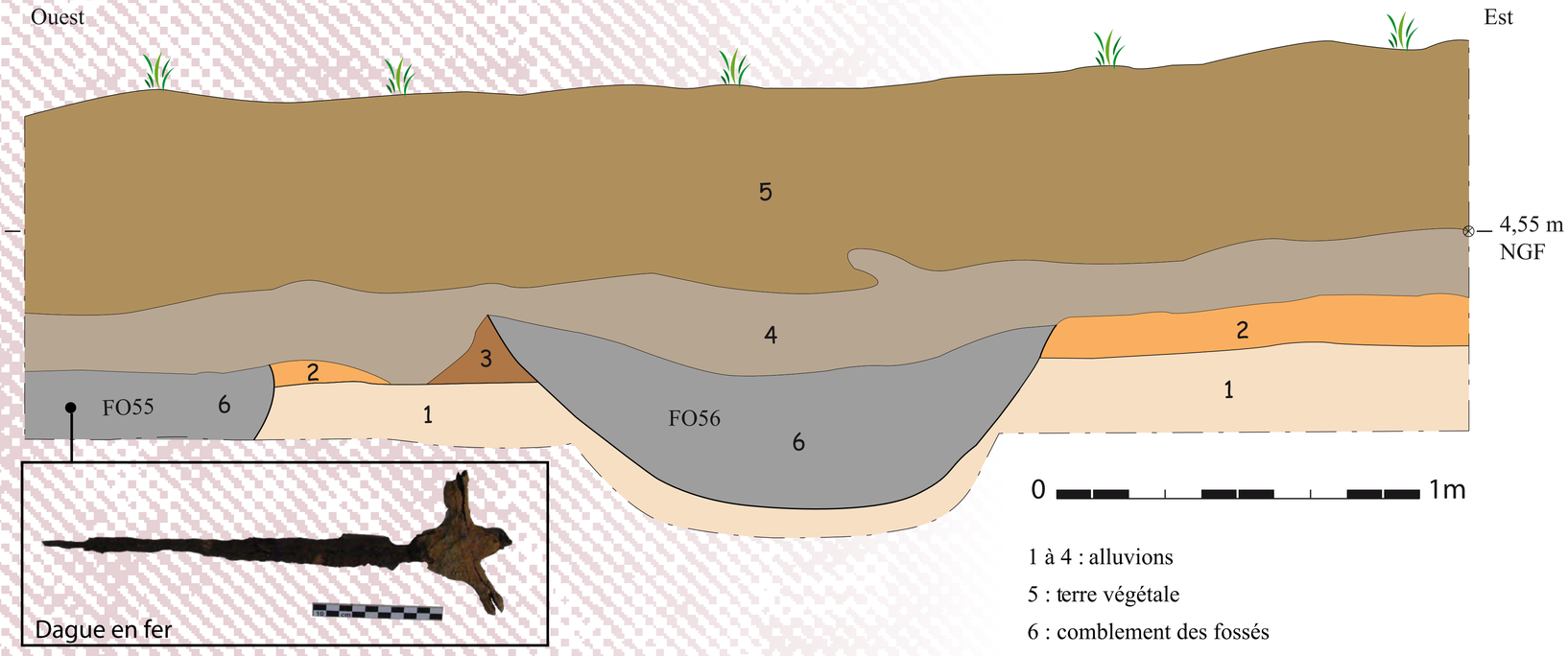
par Sylvain Vondra, spécialiste de l'armement

Une légère modification climatique

Autour du village, les terres cultivables sont souvent recouvertes par de fines alluvions à la suite d'inondations. Un réseau de puissants fossés permet de freiner un peu leurs impacts et surtout de rendre cultivable de grandes surfaces. Ces fossés constituent aussi pour les archéologues un bon endroit de conservation pour les vestiges. La dague en fer trouvée à la *Colomina del Forn* en est un exemple.

Ces crues fréquentes sont liées à une légère péjoration climatique, connue sous le nom de Petit Age des Glaces. Les divagations du Réart et du Tech, qui ont sans doute une confluence momentanée au sud de Corneilla, vont remblayer des zones basses marécageuses, pour former le paysage plat que nous connaissons de nos jours.

Alénya, *Colomina del Forn* : coupe dessinée de fossés en usage au bas Moyen Age (illustration A. Pezin, C. Coeuret et F. Vinolas).



1 à 4 : alluvions
5 : terre végétale
6 : comblement des fossés

Alénya, des traces sous nos pieds

Entre Temps modernes et contemporains, soit de 1600 à 1950

Le « petit » patrimoine lié à la vie du village

L'observation des tranchées dans le cœur d'un village est l'occasion d'observer des vestiges d'un patrimoine plus vernaculaire : caniveau ou tuyau abandonnés, niveau de chaussée, remblaiement des parties basses, dépôt d'alluvions.

Ils témoignent de phases de travaux dans le village. Parmi celles-ci, on note beaucoup de structuration de l'espace liée à la création des caves Ecoiffier. Ces « petits vestiges » témoignent aussi de l'évolution des techniques.

a. Alénya, avenue Jean Jaurès : traversée du canal suivant le bord du parc Ecoiffier au niveau de l'avenue J. Jaurès, à hauteur de la Pompe Bonne.

b. Alénya, avenue Jean Jaurès : à l'entrée principale du parc Ecoiffier, canalisation en terre cuite, prise dans un bloc de mortier maigre, servant de conduite d'eau sous pression.

c. Alénya, place Sayroux : détail d'un niveau de remblais comprenant de nombreuses scories de fer, témoignant de la proximité d'un forgeron.

d. Alénya, place Sayroux : stratification horizontale de niveaux de remblais et de chaussée.

a. Alénya, rue de la Pompe : caniveau construit avec des grandes briques. Au-dessus, les remblais de la chaussée.

b. Alénya, jonction entre avenue de la mer et place Sayroux : caniveau lié à la création des caves Ecoiffier.

c. Alénya, jonction entre avenue de la mer et place Sayroux : détail des couches de remblais recoupées par caniveau.

d. Alénya, jonction entre avenue de la mer et place Sayroux : accumulation de niveaux de rue.

Alénya, rue Pasteur : épaisse stratification liée à une large dépression qui suit les places Sayroux et Cayrol et part en direction du boulodrome. Le niveau le plus profond a livré des céramiques du XVe siècle.

Pour aller plus loin...

- Les différents fascicules de « Alénya : mémoire d'un village » rédigés par Pierrette Aviel ;
- Le volume consacré à notre département de la « Carte Archéologique de la Gaule » ;
- Le volume de la Nouvelle Histoire du Roussillon, sous la direction de Jean Sagnes, Perpignan, éd. Trabucaire, 1999.
- Les deux volumes Le pays catalan, sous la direction de Jean Sagnes, Pau, société nouvelle d'édition régionale et de diffusion, parus en 1983 et 1985.
- Possibilité de visite commentée du village et des caves Ecoiffier : se renseigner auprès de l'office du tourisme du village.

Remerciements

Nous exprimons nos remerciements à nos collègues de l'Inrap qui ont mis à notre disposition leur documentation : Cécile Dominguez, Annie Pezin et Alain Vignaud ; aux spécialistes qui ont bien voulu apporter leur part d'éclairage : Richard Donat, Pierre-Yves Melmoux, Olivier Passarrius, Sylvain Vondra ; à l'équipe dynamique d'historiens du village assurant la transmission du passé : Andrée Amouroux, Pierrette Aviel et Francis Séguié.